



Steve Dalachinsky and The Snobs

ec(H)o - system

Bam Balam Records / Septembre 2015

Quatre ans après *Massive Liquidity*, Steve Dalachinsky et The Snobs reviennent pour un deuxième album collaboratif intitulé *ec(H)o - system*, chez Bam Balam Records. Fondé par Jean-Jacques Arnould à Bordeaux en France, le label était à l'origine de la rencontre entre les artistes, désireux de publier un disque de *spoken words* accompagnés d'une musique rock et psychédélique.

Les artistes

Steve Dalachinsky, poète new yorkais actif depuis les années quatre-vingt, publie des textes, parfois accompagnés de collages, teintés d'influences de William Blake, d'Antonin Artaud et de la *beat generation*. Il leur donne vie sur scène le plus souvent avec des musiciens jazz en utilisant ses poèmes comme un matériau ouvert aux improvisations sonores (onomatopées, intonations, théâtralisation) et narratives (mélange de textes, structuration spontanée). Quelques albums enregistrés en live ou en studio témoignent de son talent musical. Face à Matthew Shipp, William Parker, Joëlle Léandre ou, plus récemment, Dave Liebman, le dialogue s'établit dans un esprit libre et hypnotique.

Originaire de région parisienne, le duo The Snobs développe un rock expérimental sur des albums autoproduits depuis le début des années deux mille. Mad Rabbit, chanteur et producteur, structure des chansons à partir des enregistrements de Duck Feeling, multi-instrumentiste. Leur musique doit autant aux compositions instantanées de Can, aux textures synthétiques de David Bowie et Brian Eno, qu'au groove électrique de Miles Davis. La rencontre avec Steve Dalachinsky en 2011 se révèle fructueuse, humainement et artistiquement, menant à la sortie de *Massive Liquidity* chez Bam Balam Records.

ec(H)o - system

Le processus créatif à l'origine d'*ec(H)o - system* poursuit les principes entamés avec *Massive Liquidity*. The Snobs ont d'abord enregistré quelques riffs et rythmiques avant de rejoindre Dalachinsky lors de son passage parisien en septembre 2014. En une après-midi, le poète complète certaines prises instrumentales de sa voix (« near death in a concrete plant / language is an organism ») et « the rape / particle fever ») et interprète une série d'autres textes sans musique. Durant les mois qui suivent, Mad Rabbit et Duck Feeling sélectionnent les meilleures performances vocales et composent de nouveaux instrumentaux. Overdub après overdub, les pièces prennent forme, tantôt au service de la voix, tantôt en dialogue égalitaire. L'album allie spontanéité des performances vocales et réflexion formelle de postproduction.

Entre les onomatopées de « near death in a concrete plant », les tourbillons de « the rape / particle fever », les contrastes de « yo, where did you get your asian from » et la sobriété de « a promise is a promise », Dalachinsky montre une palette d'expressions impressionnante. Sa maîtrise des différents registres – grave, emporté ou halluciné – illustre et inspire une musique riche en rebondissements. Le parti pris électronique de The Snobs – programmations rythmiques, séquences et accords de synthétiseurs – n'empêche pas une guitare noise, un piano romantique, un saxophone free ou une basse funky d'apparaître ici et là.

ec(H)o - system témoigne d'une écoute et d'une confiance mutuelle entre Steve Dalachinsky et The Snobs. En trois suites musicales divisées en huit segments poétiques, l'album renouvelle autant les carrières du poète et du groupe. Sa publication chez Bam Balam Records est accompagnée d'une pochette signée Yuko Otomo, poète et peintre, et d'un livret contenant tous les textes de l'album ainsi qu'une sélection de collages de l'auteur.

Crédits



Steve Dalachinsky

voix, textes, collages

Duck Feeling

guitare, basse, piano, synthétiseurs,
saxophone, boîte à rythmes, percussions

Mad Rabbit

effets, production, montage,
mixage, artwork

Contact et média

Bam Balam Records : bambalam@bambalam.com

Steve Dalachinsky : skyslums@juno.com

The Snobs : duckfeeling@yahoo.fr

<http://www.thesnobs.fr/>

Articles de presse



Massive Liquidity de Steve Dalachinsky and The Snobs

Anti-opéra a-surréaliste post-apocalyptique en deux actes ? C'est vraiment la fin du monde pour The Snobs, c'est-à-dire les frères Duck Feeling et Mad Rabbit, deux Français qui ont croisé la route du poète new-yorkais Steve Dalachinsky, plus habitué au free jazz d'un Matthew

Shipp qu'aux expérimentations contemporaines de cet étrange duo. C'est en tout cas ce qu'ils annoncent dans ce spoken word en musique. Retravaillée en studio après l'enregistrement de la voix, cette dernière se paie le luxe d'échappées rock parmi des sonorités contemporaines électroniques, des spirales sonores interminables et des vertiges cristallins prophétiques. Tout cela construit sur une montagne de sons psychédéliques : guitare, basse, sitar, orgue, percussions avec des boîtes de conserve et des feuilles de métal. Cet anti-opéra devrait régaler ceux qui aiment se perdre dans les donjons de la musique expérimentale.

Raphaëlle Tchamitchian - Citizen Jazz, Décembre 2012

<http://www.citizenjazz.com/>

Massive Liquidity de Steve Dalachinsky and The Snobs

Il est des disques sur lesquels mettre des mots n'est pas chose facile à faire. Et dans le cas de Massive Liquidity, ça vire à la surcharge. Des mots, cet album en contient tant, des flots de mots pour tout dire, qu'il semble presque inconvenant, derrière tout ça, d'aller rajouter les nôtres ! Une

œuvre de poète - pour autant, ne partez pas ! - homme du jour et de ceux d'avant, dont les phrases basculent et se bousculent, proférées d'une profonde voix de gorge par cet héritier revendiqué de la beat generation. Partageant avec Burroughs ou Brion Gysin cut-up et visions asymétriques d'où jaillissent images fortes et sonorités appelant à l'ivresse de l'ailleurs. Le mot, ici, est déjà musique. La longue plongée récitative de l'artiste New-yorkais étant audacieusement illustrée par un duo art rock français, au nom railleur - The Snobs - qui expérimente et dessine inlassablement un fond sonore mouvant autant qu'hypnotique. Véritable piste de décollage pour de longues minutes d'entière liberté. Disque hors classes, hors normes et presque hors commerce, serait-on tenté d'ajouter, tant tout ici est à mille lieues des formats habituels. Bienvenue sur autre part !



Alain Feydrî - Abus Dangereux, Avril 2012

<http://www.abusdangereux.net/>



Massive Liquidity de Steve Dalachinsky and The Snobs

D'abord, c'est un excellent disque ; les paroles font partie intégrante de la construction musicale, ce qui n'est pas toujours le cas avec les mélanges de poésie et de musique. La qualité exemplaire de la production et de l'enregistrement sont aussi pour beaucoup dans l'ambiance qui se

dégage de ce disque. The Snobs manipulent le son avec style et cherchent constamment des textures changeantes pour habiller et déshabiller les paroles. Celles-ci sont en anglais, bien sûr, avec cette voix de Brooklyn qu'on croit reconnaître grâce aux films ou aux séries télé, mais qui est en effet unique à M. Dalachinsky. Ses mots s'entrechoquent et jaillissent non pas pour donner du sens aux sons mais pour en créer encore de nouveaux. Un mot semble en appeler un autre, le texte coule et finalement nous raconte une histoire musicale. Je recommande ce disque à tout le monde dans mon entourage, et bien sûr à vous aussi, il s'agit d'une étape nouvelle dans la cohabitation "musique et poésie", un album qui fera date.

Gary May - Impro Jazz, Novembre 2011

'Massive Liquidity': Poetry and Art Rock

"All art constantly aspires towards the condition of music" Walter Pater famously wrote. While this statement is usually understood in terms of an author's subconscious intentions, and an artwork's ability to transcend its form and content, there are some artists who purposefully make their works musical.

This is certainly true of Steve Dalachinsky, and not merely because he is a poet-performer with great jazz chops who often collaborates with musicians. There's something intrinsically musical about his work: the language, the images, and the structures these images add up to.

His latest work is an album titled "Massive Liquidity", created with a French art-rock group called The Snobs. "Abducted", the opening track of the album, is a telling example of poetic musicality. The poem weaves its way through urban imagery, building clusters of associations, all of which are ultimately slammed down with the refrain, "it must have been abducted by aliens". Far from a sci-fi fantasy, this is a story of alienation and disassociation, a quiet paranoia. If perception of the city is an intuitive primary gesture of the narrator, the second thought is always that of its disappearance:

the light surrounding the last stinging leaves
the light it must have been abducted

and then:

the stream says something it must have been abducted
the trees the obsessional behavior converting dollars to demons
counting over and over and over again
my sleep my very sleep
it must have been abducted the wind abducted

By creating and taking away, the poet sets up a tense juxtaposition between the imagery and the negative space, freed from this very imagery by "abduction". A constant sense of movement, the fugue-like tug of forces and counter-forces, and effective use of repetition all create a sensation that is very much in line with musical experience.

The album's third track, "The Garbage Man", captures the voice of someone who talks to himself a lot, often repeating, mumbling, and who is, in many ways, what one might call "not entirely there". Dalachinsky's performance of the piece certainly intensifies that impression. Yet, his repetitions are also akin to jazz variations. His practice of slightly modifying his phrases, coming back to what was previously said, is a jazz-like stream of consciousness, and it intensifies the already theatrical impression of the piece. "Garbage Man" is a more downtrodden cousin of Walter Benjamin's flâneur, traversing the city's underside and its discarded trappings. The poem is surreal, yet the surrealism is starkly vivid. With their textured industrial sounds and numerous looping riffs, The Snobs provide effective interactions with the poet's words, much in the tradition of Sonic Youth. Dalachinsky sends his audience for a ride through a complex maze of urban and inner landscapes, and ultimately confesses:

i am stuck somewhere between being & non-being
in a book of recipes for the unknown
favorite recipes of the unwanted
favorite recipes of the non-being

Jake Marmar - The Arty Semite, Décembre 2011

<http://blogs.forward.com/the-arty-semite/>

Massive Liquidity de Steve Dalachinsky and The Snobs

Massive Liquidity est une excellente œuvre littéraire et musicale. Poète d'aujourd'hui influencé par William S. Burroughs et autres, Steve Dalachinsky fraie avec la scène new-yorkaise, en régulier du Vision Festival de William Parker et de la Knitting Factory. On lui doit aussi des

textes et performances avec ou liés à Charles Gayle, Anthony Braxton, Derek Bailey, Matthew Shipp... Mais l'intérêt grandit encore lorsque l'on sort de ces cercles, toujours surprenants mais fréquentés d'habitueés, pour aller voir ailleurs. Ici, pour ce An Unreal Post-Apocalyptic Anti-Opera In Two Acts, sous-titre de Massive Liquidity, le verbe de Steve Dalachinsky rencontre le duo The Snobs de Mad Rabbit et Duck Feeling. Sa voix de poète s'apprécie énormément combinée à leur rock expérimental aux rythmiques entêtantes, effets wah-wah, sitar et psychédéisme industriel. Il faut lire les textes pour comprendre (un peu) ce qui se trame dans cet anti-opéra, mais la rythmique et l'intonation des mots valent au moins autant que leur sens et ont un effet plutôt impressionnant dans un contexte musical qui a tout du meilleur "krautrock" (Annexus Quam, Can, Sergius Golowin...).

Eric Deshayes - Néosphères, Novembre 2011

<http://neospheres.free.fr/>

Steve Dalachinsky: Weaving Poetry with Jazz

Described as "an surreal post-apocalyptic anti-opera in two acts," Massive Liquidity is a collaboration between Dalachinsky and the Snobs, a French art-rock duet comprised of brothers Mad Rabbit and Duck Feeling. Dalachinsky reads six poems backed by a fascinating musical mix, an amalgam of wide-ranging strands including trumpeter Miles Davis' free-funk period, the post-industrial group Einstürzende Neubauten, psychedelic soundings, not to mention smatterings of singer James Brown and composer Arnold Schoenberg.

The logo for 'all about jazz', with the words in a white, lowercase, sans-serif font on a dark blue rectangular background.

Combining poetry and music is a delicate affair that requires sensitivity to both elements, and happily Massive Liquidity is a highly successful collaboration. Certainly it helps to work with a poet like Dalachinsky, who has decades of experience working with musicians, not to mention a gift for phrasing and emotive expression. In addition, the Snobs create exhilarating music that supports Dalachinsky at every turn. The music varies immensely while slipping smoothly from one idea to another, including sudden bursts of dissonance, distorted electronic flamenco chords, funky grooves that turn menacing, and wild wailing reminiscent of Polish composer Krzysztof Komeda's brilliant score for the movie Rosemary's Baby.

One of the best moments on the CD comes about halfway into the second act. The Snobs electrify Dalachinsky's voice, turning his words into echoey electronic syllables, then layer his voice with his voice. It's all backed by music that sounds like the Batman TV show theme song turned inside out and splintered. Eventually Dalachinsky's voice deconstructs completely, the electronic strands weaving with scorches and screeches and metallic outbursts. It's a funky electronic songfest that has a wild beauty and powerful originality.

The classic image of poetry set to music involves an overserious poet, bongo drums, and possibly berets and sunglasses. Dalachinsky and the Snobs blast that stereotype into a million pieces, creating something fresh and exciting that's sure to appeal to enthusiasts from both the literary and musical realms.

Florence Wetzel - All About Jazz, Octobre 2011

<http://www.allaboutjazz.com/>